

« Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi par l'esprit. » Servons-nous de ce témoignage contre ceux qui ne veulent pas entendre les Écritures dans un sens spirituel. Quel est celui qui vit par l'esprit, si ce n'est cet homme caché dont nous avons parlé qui vit aussi quelquefois selon la chair? Mais lorsqu'il vit par l'esprit, il marche aussi dans l'esprit. Lorsqu'il veut suivre les voies de la chair, il est mort tout vivant. L'homme parfait en Jésus-Christ, vit toujours dans l'esprit, et obéit à l'esprit et ne vit jamais selon les inspirations de la chair. Au contraire, celui qui s'abandonne tout entier à la chair, et se rend l'esclave de ses passions ne vit jamais dans l'esprit. Il en est qui tiennent le milieu entre ces deux classes d'hommes, et que nous ne pouvons appeler ni charnels, ni spirituels. Ce sont ceux qui flottant entre les vices et les vertus tantôt sont entraînés vers le bien, et ils sont alors esprit, tantôt se laissent tomber sur le terrain glissant de la chair et alors ils sont chair.

« Ne soyons pas amateurs de la vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, envieux les uns des autres. » L'interprète latin a traduit par une périphrase de trois mots le mot unique *κενδοξοι* que porte le texte grec. Que de définitions et de significations différentes a-t-on données de la gloire, les ouvrages innombrables des philosophes sur ce sujet et les deux livres que Cicéron a écrits sur la gloire en sont une

« Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus. » Utamur hoc testimonio adversum eos qui nolunt Scripturas spiritualiter intelligere. Quis est autem qui vivit spiritu nisi absconditus homo noster, qui et juxta carnem interdum solet vivere? Sed cum spiritu vixerit, spiritu ambulat. Cum in carne voluerit ambulare, vivens mortuus est. Vir perfectus in Christo, semper vivit in spiritu; spiritui obedit, numquam vivit in carne. Et contra: Qui se totum carni dedit, et passionibus deputavit, numquam vivit in spiritu. Inter hos medii sunt, quos nec spirituales possumus appellare, nec carnos; sed qui inter virtutes et vitia fluctuantes, nunc ad meliora retrahuntur, et spiritus sunt; nunc carnis lubrico supplantantur, et caro sunt.

« Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. » Unum verbum apud Græcos *κενδοξοι*, trium verborum circuitu interpretatus Latinus expressit. Quantas autem habeat definitiones, et significantias gloria, et philosophorum innumerabiles libri, et Ciceronis duo volumina, quæ « de gloria » scripsit, inditio sunt. Verum nos quia non verborum

preuve. Mais pour nous qui nous appliquons non à discuter les étymologies des mots, mais le sens de l'Écriture, voici comme nous rattacherons ce passage à ce qui précède: si nous vivons par l'esprit, obéissons aux inspirations de l'esprit, nous assujettissant les uns aux autres non en vertu de la loi, mais par la charité. Nous ne devons pas discuter sur l'interprétation de l'Écriture, et dire: la circoncision vaut mieux; non c'est l'incirconcision. Il faut faire peu de cas du sens historique pour suivre le sens allégorique, bien plus, le sens allégorique et quelquefois vain, couvert d'obscurité, et ne s'appuie en aucune façon sur les racines de la vérité. De là naît l'envie à l'égard les uns des autres. « Ils veulent vous séparer de nous afin que vous vous attachiez à eux. » Mais pour ne point laisser le mot gloire sans aucune explication, laissons aux philosophes leurs définitions futiles, et voyons ce qu'en dit l'Écriture. Rechercher l'opinion du public et la louange qui vient des hommes, c'est rechercher la gloire, comme il est dit dans l'Évangile: « Ils font toutes leurs œuvres pour être glorifiés par les hommes, » *Matth. xxiii, 5*. Et ailleurs: « Comment pouvez-vous croire, vous qui aimez à recevoir la gloire les uns les autres? » *Jean. v, 44*. Du reste, dans le même endroit, la gloire est prise en bonne part: « Et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul. » Donc

etymologias, sed Scripturæ sensum disserere conamur, ita hunc locum cum superioribus copulabimus: Si spiritu vivimus, spiritui obtemperemus, nequaquam per Legem, sed per charitatem nobis invicem servientes. Non debemus de Scripturarum interpretatione contendere et dicere: Circumcisio melior est; non, sed præputium. Contemnenda historia, et allegoria sequenda, immo allegoria vana est et umbratica, et nullis veritatis fixa radicibus. Unde evenit, ut invicem nascantur invidia. « Excludere enim, » ait, « vos volunt, ut illos æmuletur; » non tam veritatem Legis volentes docere, quam vincere. Ne autem penitus verbum gloriæ prætermittamus intactum, suas philosophis ineptias relinquentes, de Scripturis aliqua retractemus. Opinionem vulgi, et laudem hominum favore quæsitam, gloriæ nomen sonat, ubi dicitur: « Omnia autem faciunt, ut ab hominibus glorificentur » *Matth. xxiii, 5*. Et alibi: « Quomodo potestis credere, gloriæ ab invicem quærentes » *Jean. v, 44*? Porro in bonam partem in eodem loco: « Et gloriæ ab eo qui solus est, non quærentes. » Ex quo intelligimus idem verbum, nunc virtutem significare,

nous pouvons conclure que le même mot signifie tantôt la vertu, tantôt le vice. Si je cherche la gloire qui vient des hommes, c'est un vice, si je cherche la gloire qui vient de Dieu c'est une vertu, parce que Dieu lui-même nous exhorte à la gloire véritable, en nous disant: « Je glorifierai ceux qui me glorifieront. » La gloire a encore une autre signification dans les saintes Écritures, c'est lorsqu'un spectacle plus auguste et plus divin se présente aux regards des hommes. La gloire du Seigneur s'est manifestée dans le tabernacle du Seigneur et dans le temple construit par Salomon I *Rois viii*. C'était encore la gloire du Seigneur qui brillait sur la face de Moïse, lorsque lui-même ignorait que son visage était ainsi glorifié; c'est de cette gloire je pense, que parle l'Apôtre, lorsqu'il dit: « Nous tous contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur, » *II. Cor. iii, 18*. Et le Sauveur lui-même est appelé la splendeur de la gloire, et l'image de la substance de Dieu, *Hebr. i, 2*. Étienne lui aussi a vu la gloire de Dieu, et Jésus se tenant à sa droite, *Act. vii*. Or, pour prendre la liberté de nous exprimer en termes nouveaux, (car, comme l'a dit un auteur, pour exprimer des choses nouvelles, il faut des noms nouveaux); comme l'Apôtre dit ici: « ne soyons pas amateurs de la vaine gloire ou de la gloire qui est vide, » nous

nunc vitium. Si ab hominibus quæro gloriam, vitium est: si a Deo, virtus est, qui et ad veram nos, gloriam cohortatur, dicens: « Eos autem qui me glorificant, glorificabo. » Significat et aliud in Scripturis divinis gloria, cum augustius aliquid, et divinius hominum se præbet obtutibus. Visa est in tabernaculo gloria Domini, et in templo quod a Salomone constructum est, gloria erat I *Reg. viii*, et in facie Moysi, quando nesciebat quod glorificatus esset vultus ejus *Exod. xl, 1*, de qua vultus gloria, puto et Apostolum dicere: « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplant, in eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam, sicut a Dei spiritu » *II Cor. iii, 18*. Et ipse Salvator, splendor gloriæ et figura substantiæ Dei dictus est *Hebr. i*. Vidit et Stephanus gloriam Dei, et Jesum stantem a dextris ejus *Act. vii*. Ut autem et nos nobis fingendorum nominum licentiam presumamus, rebus quippe novis (ut ait quidam) nova fingenda sunt nomina; quia hic dictum est: « Non efficiamur inanis, » vel « vacuæ gloriæ cupidi; » nos eos asseramus plene

affirmons que ceux-là recherchent la gloire qui est pleine qui désirent la gloire de Dieu, la louange digne de la vertu, et un spectacle qui leur montre quelque chose de divin. Aussi, dans la plupart des endroits, nos interprètes ont traduit le mot gloire par celui de majesté. Je désire maintenant donner un libre cours à mes paroles, mais je suis retenu par la crainte. Je parlerai cependant et je ne dissimulerai pas la passion dont mon âme est possédée, passion presque commune et qui a pour objet, non les richesses, non la puissance, non la beauté et les agréments extérieurs du corps, car toutes ces choses ont leur place parmi les œuvres de la chair. L'aumône si on la fait pour s'attirer des louanges, est une vaine gloire, il en est de même des longues prières, de la pâleur produite par le jeûne. Ce ne sont pas mes paroles, mais celles du Sauveur qui tonne dans l'Évangile contre la fausse gloire, *Matth. vi*. La chasteté elle-même, dans l'état du mariage, de la virginité, de la virginité, cherche souvent les applaudissements des hommes, et ce que je crains de dire et qu'il faut pourtant que je dise, le martyre lui-même, si nous le souffrons pour exciter l'admiration et obtenir les louanges de nos frères, nous fait répandre inutilement notre sang. Écoutons l'Apôtre, écoutons ce que dit le vase d'élection: « Si je livre mon corps en vue de la gloire, et que je n'aie pas la charité, cela ne me sert de rien, » *I Cor. xiii, 3*. A celui qui

gloriæ esse cupidos, qui gloriam Dei desiderant, et laudem virtute condignam, et aspectum divinius aliquid ostendentem. Unde et in plerisque locis, nostri « majestatem » pro gloria translulerunt. Jam dudum cupio in verba prorumpere, sed teneor timore dicendi. Dicam tamen, nec tacebo passionem meam, passionem pene communem, non de divitiis, non de potentia, non de pulchritudine, et corporum venustate; hæc enim manifeste inter carnis opera nominantur. Eleemosyna si ob laudem fiat, inanis est gloria; longa oratio, pallor ex jejuniis sequens. Non mea sunt verba, sed Salvatoris in Evangelio peritonantis *Matth. vi*. Ipsa quoque castitas in matrimonio, viduitate, virginibus, sæpe plausum quærit humanum; et quod dudum timeo dicere, sed dicendum est, martyrium ipsum, si ideo fiat ut admirationi et laudi habeatur a fratribus, frustra sanguis effusus est. Loquatur Apostolus, loquatur electionis vas: « Si tradidero corpus meum, ut glorier, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest » *I Cor. xiii, 3*. qui dixerat: « Scio hominem in Christo, ante annos

avait dit : « Je connais un homme en Jésus-Christ, qui fut ravi, il y a quatorze ans, jusqu'au troisième ciel; si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne le sais pas, Dieu le sait, » II Cor. XII, 2; et un peu après : Il fut reçu dans le paradis, et il entendit des paroles mystérieuses, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter, » à celui dis-je qui a travaillé plus que les autres; de peur que la grandeur de ses révélations ne lui cause de l'orgueil, il a été donné l'aiguillon de la chair, l'ange de Satan, pour le souffleter, et réprimer tout sentiment de vaine gloire. Il pria trois fois le Seigneur, il est vrai, de l'éloigner de lui, mais il lui fut répondu : « Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans l'infirmité. » Est-il une œuvre qui soit plus l'œuvre de Dieu, que de lire les Écritures, que de prêcher dans l'Église, que de désirer le sacerdoce, que de s'appliquer au service de l'autel du Seigneur. Et cependant toutes ces choses, si l'on ne guide son cœur avec des précautions infinies, naissent du désir des louanges. Vous verrez, dit Cicéron, un grand nombre d'auteurs écrire des traités sur le mépris de la gloire et par un désir de vaine gloire, étaler en commençant leurs noms et leurs titres. Nous interprétons les Écritures, nous effaçons souvent ce que nous avons écrit, nous écrivons ce que nous croyons digne d'être lu, et si nous faisons tout cela non pour Jésus-

quatuordecim, sive in corpore, nescio, sive extra corpus, nescio, Deus scit, raptum usque ad tertium caelum » II Cor. XII, 2. Et post modicum : « Raptus in paradysum, audivit arcana verba, quae non licet homini loqui; » illi, inquam qui plus omnibus laboravit, ne magnitudo revelationum extolleret eum, datus est stimulus carnis ejus, angelus Satanæ, qui eum colaphizaret, ut non tolleretur. Et certe ter Dominum rogavit ut discederet ab eo; sed dictum est ei : « Sufficit tibi gratia mea; virtus enim in infirmitate perficitur. » Quid tam Dei opus est, quam Scripturas legere, in Ecclesia prædicare, sacerdotium cupere, ante altare Domini ministrare? Sed et hæc, nisi aliquis omni diligentia custodierit cor suum, de cupiditate laudis oriuntur. Videas plerosque (quod etiam Tullius ait) libros suos de contemnenda gloria inscribere, et causa gloriæ, proprii nominis titulos prænotare. Interpretamur Scripturas; sæpe vertimus stylum; quæ digna lectione sunt, scribimus; et nisi Christi causa fiant, sed memoriæ in posteros, et famæ in populos, totus labor irritus fiet; et erimus quasi tympanum sonans, et cymbalum con-

Christ, mais pour léguer notre mémoire à la postérité, et jouir d'une certaine réputation parmi les peuples, tout notre travail est perdu, et nous ne serons plus qu'un airain sonnante et une cymbale retentissante, I Cor. XIII. Vous voyez la plupart disputer sur les Écritures, et faire de la parole de Dieu une arène de lutteurs, ils se provoquent mutuellement, et s'ils sont vaincus, ils sont dévorés par l'envie, tant ils sont passionnés pour la vaine gloire. Je sais que dans les manuscrits latins, le témoignage que nous avons cité plus haut : « Si je livre mon corps par amour de la vaine gloire » porte le mot « ardeam » au lieu du verbe *glorier*; mais c'est la ressemblance des verbes qui en grec signifient *ardeam*, et *glorier* c'est-à-dire *καυθήσομαι* et *καυχήσομαι* qui ne diffèrent que par une seule lettre, que l'erreur s'est enracinée parmi les nôtres; chez les grecs eux-mêmes, les manuscrits sont différents.

CHAPITRE IV.

« Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous réfléchissant sur lui-même, et craignant d'être tenté comme lui. » Saint Paul savait que le Dieu qu'il adorait ne voulait pas la mort du pécheur, mais qu'il fasse pénitence *Ezech. XVIII, XXII*; et qu'à l'exception

crepans I Cor. XIII. Videas plerosque de Scripturis inter se contendere; et athleticum scamma Dei facere sermonem; invicem provocant, et si victi fuerint, invident: inanis quippe gloriæ cupidi sunt. Scio in Latinis codicibus in eo testimonio quod supra posuimus: « Si tradidero corpus meum ut glorier, ardeam » habere pro « glorier; » sed ob similitudinem verbi, qua apud Græcos, « ardeam » et « glorier, » id est, *καυθήσομαι* et *καυχήσομαι* una litteræ parte distinguitur, apud nostros error inolevit. Sed et apud ipsos Græcos exemplaria sunt diversa.

CAPUT VI.

« Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis; considerans teipsum, ne et tu tenteris. » Sciens Paulus ejus Dei se esse cultorem, qui nollet mortem peccatoris, sed penitentiam *Ezech. XVIII, XXXIII*; et excepta Trinitate, omnem creaturam, licet non peccet, tamen posse peccare; eum quoque qui spiritualis est, cohortatur sui timore ne peccet, manum

de la sainte Trinité, toute créature, bien qu'elle ne pèche pas, peut cependant commettre le péché; il exhorte donc celui qui se conduit par l'esprit à tendre la main à celui qui tombe dans le péché, par la crainte qu'il n'y tombe lui-même. Et voyez avec quelle convenance il dit de cet homme qui peut mourir qu'il est tombé par surprise dans le péché, montrant ainsi la fragilité de sa nature, et combien il est digne de pardon, lui qui est comme un homme entraîné dans l'erreur et tombé dans un abîme dont il ne peut sortir sans aide et sans une main secourable. L'Apôtre n'ajoute point le nom d'homme au mot spirituel, c'est à un Dieu qu'il semble commander d'instruire celui qui est tombé dans le péché par surprise, ou mieux suivant une variante du texte grec, de le conduire à la perfection dans un esprit de douceur. Or, celui que l'on conduit à la perfection, peut manquer encore de quelques vertus, mais tout ne lui fait pas défaut. Enfin, s'il n'est pas tombé dans un grand nombre de péchés, mais qu'il ait été entraîné par surprise dans quelque occasion coupable, il faut que celui qui est spirituel l'amène au bien dans un esprit de douceur et de clémence, qu'il ne s'imagine pas que c'est par la langueur, par la colère ou la tristesse qu'il le fera revenir de son erreur, mais qu'il l'excite en lui donnant l'assurance de son salut, en lui promettant le pardon; qu'il lui rappelle les paroles de Jésus-Christ qui invitait ceux qui étaient courbés sous le poids de la loi et de leurs péchés à porter son

porrigere corruenti. Et pulchre præoccupatum in delicto, hominem vocat, qui mori possit; ex ipso nomine fragilitatem conditionis ostendens; ut dignus sit venia, qui velut homo errore deceptus, et mersus in voraginem, seipsum sine auxilio, et adjutore erigere non possit. Spirituali autem non additur homo: sed quasi Deo præcipitur, ut hominem præoccupatum in delicto instruat: sive ut melius habetur in Græco perficiat in spiritu lenitatis. Qui autem perficitur, non ei desunt universa, sed aliqua. Denique si non peccatis pluribus, sed vitio aliquo præoccupatus erravit; lenitatis spiritum et mansuetudinis in correctione peccantis spiritualis adhibeat, ne rigidus, ne iratus et tristis corrigere cupiat errantem; sed provocet eum, spondens salutem; veniam reprobmittens: Christi testimonium proferat; quod gravilegis et peccatorum onere depressos, ad jugum suum suave, et leve invitet onus; ut discant, quia humilis sit et mitis, et mansuetus corde *Matth. XI*, et inveniant requiem animabus suis. Utamur hoc testi-

joug qui est doux et son fardeau léger, afin qu'ils apprennent qu'il est doux, clément et humble de cœur, et qu'ils trouveront ainsi le repos de leurs âmes, *Matth. XI*. Servons-nous de ce témoignage contre les hérétiques, qui, se figurant, contre la vérité, qu'il existe diverses natures, disent que la nature spirituelle est le bon arbre qui ne peut jamais porter de mauvais fruits. Voici que l'Apôtre dont ils admettent eux-mêmes l'autorité affirme que ceux qui sont spirituels peuvent pécher, s'ils se laissent aller à de hautes pensées qui enflent leur cœur et sont cause de leur chute. C'est ce que nous admettons nous-mêmes, et aussi que ceux qui sont encore terrestres peuvent devenir spirituels s'ils reviennent à de meilleurs sentiments. On peut nous objecter ce que l'Apôtre écrit aux Corinthiens : « Que voulez-vous? Iraï-je vous voir la verge à la main, ou que ce soit avec charité et dans un esprit de douceur? » I Cor. IV, 21. Car, si comme il le dit, il doit venir trouver les pécheurs, non dans un esprit de douceur, mais la verge à la main, comment ici veut-il qu'on fasse usage non de la verge, mais de l'esprit de douceur à l'égard de ceux qui sont tombés par surprise dans quelque péché? Mais ce qu'il écrit aux Corinthiens est à l'adresse de ceux qui après avoir péché, ne reconnaissent pas leur erreur, et par suite ne voulaient point se soumettre à leurs supérieurs et faire pénitence. Mais dès que le pécheur, comprenant la gravité de sa blessure, se met entre les mains

monio adversum hæreticos, qui diversarum fingentes fabulas naturarum, aiunt spirituales, bonam esse arborem, et nunquam malos afferre fructus. Ecce Apostolus, cujus et ipsi auctoritatem sequuntur, dicit eos qui spirituales sunt, posse peccare, si per altitudinem cordis sui inflentur et corrueant. Quod et nos quoque fatemur; et γοιχός (*terrenos*), spirituales fieri, si ad meliora revertantur. Opponi nobis potest illud quod ad Corinthios scribitur: « Quid vultis? In virga veniam ad vos, an in charitate, et spiritu mansuetudinis » I Cor. IV, 21? Si enim ibi ad peccatores, non in spiritu mansuetudinis, sed in virga venire se dicit: quomodo hic his qui in aliquo peccato præventi fuerint, non virgam adhibet, sed spiritum mansuetudinis? Verum ibi ad eos dicitur, qui post peccatum non sentientes errorem suum, volebant majoribus suis subdi, et penitentia corrigi. Ubi vero peccator intelligens vulnus suum, tradit medico se curandum, ibi non est virga necessaria, sed spiritus lenitatis. Sed et